

FILMKRITIK

KINO | 07.03. - 11.03.



Faire rêver des millions d'enfants, ne vous protège pas contre la perte de la joie de vivre.

JOHN LEE HANCOCK

Disney vs Poppins

Esther Fernandes Villela

Retour à l'enfance et histoire compliquée autour d'une adaptation célèbre : « Saving Mr Banks » explique les rouages de la machine à rêves de Walt Disney.

Quand la machinerie de l'animation hollywoodienne se retrouve confrontée à la littérature anglaise, c'est un bras de fer entre Walt Disney et Mrs. Travers qui a lieu. A son habitude, le réalisateur John Lee Hancock (*The Blind Side*) aime jouer sur les contrastes de la magie que la vie peut offrir et sur ses tourments. Ainsi, son nouveau film « Saving Mr. Banks » revient sur les traces de la création du film « Mary Poppins », en y mélangeant subtilement fiction et réalité.

L'écrivaine Mrs. Travers se rend, à contre-cœur, à Los Angeles pour négocier l'adaptation de son roman « Mary Poppins ». Au bout de vingt ans de refus, ce sont finalement ses problèmes financiers qui la font changer d'avis. Monsieur Disney est ravi de ce revirement de situation. L'adaptation du roman qui a bercé l'enfance de ses filles, lui permet d'enfin tenir la promesse qu'il leur avait faite. Entre le monde ludique et enjoué de Walt et le caractère égrisé et amer de Mrs. Travers c'est surtout l'histoire d'un compromis qui se trace.

Le film est construit sur des contrepoints. Les paradoxes se retrouvent

autant dans les caractères que dans le récit. La première moitié du film met en relief la douceur et la candeur d'une enfance heureuse face à une vie adulte pleine de solitude, de culpabilité et d'amertume tandis que la seconde moitié du film inverse les relations enfance-vie adulte. Ici l'inévitable dureté de la réalité à laquelle un enfant finit tôt ou tard par être confronté, est contre-carrée par la gaieté et le bonheur que peut se créer un adulte. Le film joue sur ces contrastes pour accentuer la sentimentalité du spectateur, mais en même temps cette composition propose une réflexion toute en douceur sur la cruauté de la réalité et la magie qu'offre l'imaginaire.

Le réalisateur nous offre une introspection de l'auteure tout en mettant en lumière des interrogations générales. La question du comment se débarrasser de sa culpabilité reste sous-jacente. Les nombreux flash-back de l'enfance de l'écrivaine laissent transparaitre le cliché de l'influence du parent. Ce dernier au rôle central et primordial, semblerait influencer notre vie entière mais surtout déterminer totalement notre futur. Ce stéréotype est repris plus tard, lorsque Walt évoque lui-aussi son enfance. Quelque part, son anecdote explique pourquoi son monde est enfantin et joyeux. De plus, ce souvenir partagé fait en quelque sorte office de justification face au

monde de Disney qui a, au fil des ans, acheté et déformé nombre de romans, afin de rendre ces histoires plus accessibles aux enfants, mais surtout pour ne pas montrer la réalité souvent bien dure et offrir du rêve. La fin du film représente assez bien cette idée de déformation ; Mrs Travers pleure, est émue et finit par rire même si elle déteste les dessins animés et que le film n'a plus grand-chose à voir avec son histoire.

Là est toute la magie Disney : ce qu'a subit comme déformation l'œuvre originale est détestable, mais le film en soi est touchant, plein de candeur, d'innocence et de douceur. Finalement la réflexion sur l'adaptation est un des fils conducteurs. Une réflexion, plus profonde, sur à quoi, quand et comment confronter les enfants aux tragédies de la vie, se dégage. Faut-il leur donner une chance de vivre une enfance aussi longue et aussi candide que possible ou cela se résume-t-il à leur mentir?

Le jeu des acteurs est irréprochable, leurs caractères se contrastent et se complètent à perfection. C'est à travers eux que le long-métrage est harmonieux, en équilibre. Même si l'histoire en soi, ne semble n'être que le récit de l'adaptation d'un roman, elle regorge finalement d'interrogations générales. Si le film s'adresse principalement aux grands enfants et aux âmes sensibles, il est aussi bien fait pour un public bien plus large car s'il ne réussit pas à vous émouvoir, il vous fera sans doute réfléchir.

Dans les cinémas au Luxembourg

Blue Jasmine

REPRISE USA 2013 von Woody Allen. Mit Cate Blanchett, Alec Baldwin und Sally Hawkins. 98'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Kinosch, So. 20h15.

Nach der Trennung von ihrem wohlhabenden Ehemann Hal muss Jasmine von ihrem komfortablen Leben in Manhattans Upper-Class Abschied nehmen und zieht zu ihrer Schwester Ginger nach San Francisco. Um ihr Leben wieder in den Griff zu bekommen nimmt sie widerwillig eine Stelle als Empfangsdame in einer Zahnarztpraxis an.

✘✘✘ Eine längst überfällige Sozialstudie und ein Spiegelbild der Klassen-Verhältnisse in den USA nach der Finanzkrise. Cate Blanchett hätte für ihre Rolle den Oscar verdient. (avt)

Dallas Buyers Club

USA 2013 von Jean-Marc Vallée. Mit Matthew McConaughey, Jennifer Garner und Jared Leto. 117'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Orion, Di. 20h.

Scala, Fr. + Mo. 20h.

Starlight, Fr. - So. 19h, Mo. 18h30.

Sura, Sa. 20h30.

Utopia, Fr. 16h30 + 21h30, Sa. 16h30 + 21h15, So. 21h15, Mo. + Di. 14h + 19h.

Dallas, Mitte der 1980er Jahre. Der konservative, homophobe Texaner Ron Woodroof führt ein draufgängerisches Leben voller Alkohol, Drogen und Frauen. Als er nach einer Schlägerei im Krankenhaus landet, eröffnen ihm die Ärzte, dass er HIV-positiv ist und nicht mehr lange zu leben hat. Nachdem ihm die verschriebenen Medikamente eher schaden als helfen, schaut er sich auf eigene Faust nach alternativen Mitteln um. Fündig wird er jenseits der Grenze in Mexiko.

✘✘✘ Vallée réalise un long métrage extraordinairement bien construit qui a mérité les prix pour lesquels il concourt. Quelle que soit votre raison, allez le voir ! (Esther Fernandes Villela).

Ernest et Célestine

REPRISE F/B/L 2012, film d'animation de Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubler. 79'. Pour tous.

Kinosch, di. 15h45.

Dans le monde conventionnel des ours, il est mal vu de se lier d'amitié avec une souris. Et pourtant, Ernest, gros ours marginal, clown et musicien, va accueillir chez lui la petite Célestine, une orpheline qui a fui le